

DOSSIER DE PRESSE

Un OUI paysan à l'Initiative sur les pesticides

20.04.21

Un OUI paysan à l'Initiative sur les pesticides

Berne, le 20.04.2021

L'Initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse offre une chance unique de transformer l'agriculture suisse et d'atteindre des objectifs environnementaux et de garantir à tout le monde l'accès à des aliments durables et sains. C'est pour cela que les trois organisations agricoles que sont Demeter Suisse, Bio Suisse et l'Association des petits paysans (VKMB) qui représentent près de 8000 familles paysannes disent clairement OUI à l'Initiative sur les pesticides le 13 juin.

L'agriculture sans pesticides de synthèse est déjà économiquement rentable aujourd'hui

Il est largement connu que les pesticides de synthèse constituent une menace pour la santé publique et l'environnement ; ce n'est pas contesté par la science. « L'utilisation de pesticides de synthèse est actuellement inutile, car ils détruisent les bases naturelles et économiques de la production agricole en Suisse, » explique Christian Vessaz, vigneron et membre du comité de Demeter Suisse. Les paysan•nes qui renoncent aux pesticides de synthèse montrent qu'il est possible d'être économiquement rentable tout en protégeant la santé publique et l'environnement.

Faisable - 10 ans de période de transition - assez de temps pour changer

Il faut du temps pour changer l'agriculture. L'Initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse donne le temps nécessaire. Avec la période de transition qu'elle prévoit, elle crée les conditions pour que toutes les exploitations agricoles de Suisse puissent passer à une production sans pesticides de synthèse et s'adapter aux nouvelles conditions-cadres. Elle donne aux agricult•rices la sécurité de planification nécessaire et elle veillera à ce que les fonds nécessaires soient accordés dans ce domaine pour améliorer encore la recherche et le développement d'une production agricole sans pesticides de synthèse. « L'Initiative sur les pesticides nous donne assez de temps pour transformer l'agriculture suisse sans que certaines exploitations restent sur le carreau, » résume Regina Fuhrer-Wyss, présidente de l'Association des petits paysans VKMB.

Raisonné - des règles équitables pour toutes

Pour protéger l'agriculture suisse, l'Initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse prévoit qu'après son adoption, l'agriculture, les pouvoirs publics, les privés et les entreprises doivent renoncer à utiliser des pesticides de synthèse. Et à l'avenir, tous les aliments importés en Suisse devront être produits sans ces dangereuses substances. « Ces règles

créent des conditions équitables pour tou•tes et empêchent des produits alimentaires de moindre qualité d'inonder nos marchés, » constate Karine Contat, membre du comité de Bio Suisse.

Les trois organisations paysannes Demeter Suisse, BioSuisse et l'Association des petits paysans VKMB appellent paysan•nes et consommat•rices à prendre position pour une agriculture durable et à dire OUI à l'Initiative sur les pesticides le 13 juin

Photos

https://drive.google.com/drive/folders/1VUqKLCT_xgjdT9TwZuOjZpq_FFMJEetC?usp=sharing

Contact

- Corinne Obrist, responsable agriculture et politique, Demeter Suisse, 061 706 96 44
- David Herrmann, chargé de communication, Bio Suisse, 061 204 66 46
- Patricia Mariani, co-directrice de l'Association des petits paysans, 031 312 64 00
- Dominik Waser, membre du comité de l'Initiative sur les pesticides, 079 313 98 02
- Kilian Baumann, Conseiller national et paysan bio, 078 809 70 43
- Olga Hänni, agricultrice bio, ferme Heimenhaus
- Christian Vessaz, membre du comité de Demeter Suisse et vigneron, 079 664 90 47
- Regina Fuhrer-Wyss, présidente de l'Association des petits paysans, 079 723 80 59
- Manfred Wolf, producteur de légumes bio, 079 698 29 38
- Karine Contat, membre du comité de Bio Suisse, 079 630 84 43

Kilian Baumann

Une grande quantité de pesticides de synthèse est utilisée en Suisse. Dès 2005, l'objectif intermédiaire de la politique agricole était de réduire la consommation de pesticides. Cependant, les efforts visant à réduire leur utilisation au moyen de mesures et de plans d'action et à les éliminer à moyen terme ont été jusqu'à présent insuffisants. Malgré la nocivité et les risques des pesticides de synthèse et de leurs produits de dégradation, il est clair que trop peu de mesures ont été prises pour les réduire. Bon nombre des effets négatifs à long terme sur les sols, la qualité de l'air, l'eau potable et les eaux souterraines, la biodiversité et la santé humaine et animale commencent tout juste à être compris. Le problème des pesticides de synthèse est donc l'un des problèmes environnementaux les plus pressants. Jusqu'à présent, ce problème n'a pas été abordé, ou seulement de manière insuffisante, en partie à cause d'incitations inopportunes (par exemple, un taux de TVA réduit) et d'un manque de mesures de la politique agricole.

Changement de système au lieu de l'immobilisme

Malheureusement, la politique agricole est actuellement au point mort. La réforme pendante de la politique agricole PA 22+ a été suspendue par le Parlement. Le problème des pesticides a été abordé par une initiative parlementaire. Mais malheureusement, ce projet a déjà été considérablement affaibli par le Parlement et des instruments efficaces (par exemple une taxe incitative sur les pesticides) ont été rendus impossibles.

L'initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse offre désormais la possibilité d'orienter la politique agricole dans une direction durable. Même si le défi est de taille, nous devons saisir cette opportunité au lieu de laisser passer un temps précieux. L'agriculture biologique et biodynamique montre que cette voie est possible et réaliste.

Utiliser le délai de mise en application

L'initiative sur les pesticides nous donne 10 ans pour la mettre en œuvre. Ce temps doit être mis à profit pour rallier et responsabiliser les politiques, les chercheuses et les chercheurs ainsi que les consommatrices et les consommateurs. L'agriculture a urgemment besoin de leur soutien et le vote du 13 juin 2021 doit être non seulement un OUI à l'initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse, mais aussi un OUI à une agriculture écologique qui garantit aux agricultrices et agriculteurs des moyens de subsistance, aujourd'hui et à l'avenir.

Viser une mise en œuvre adaptée à la pratique

Pour nous, agricultrices et agriculteurs, la préoccupation centrale est de préserver les moyens de subsistance de toutes et tous et une production de nourriture suffisante pour la population. Le changement de système, qui consiste à abandonner l'agriculture industrielle et chimique au profit d'une production sans pesticides, nous montre la voie de l'avenir. Le Parlement peut et doit utiliser la marge de manœuvre dont il dispose ici et soutenir les agricultrices et agriculteurs par une mise en œuvre adaptée à la pratique. En tant que porte-parole des agricultrices et agriculteurs au Parlement, je ferai tout mon possible pour y parvenir.

Olga Hänni

Je ne peux pas imaginer qu'un agriculteur de notre pays puisse avoir comme ambition de détruire nos moyens de subsistance avec des herbicides et des pesticides. Pourquoi, alors, en sommes-nous arrivés là où nous en sommes aujourd'hui avec notre production agricole ? L'explication réside dans la logique du marché et dans l'orientation de notre politique agricole. Toute personne ayant appris les bases de l'économie sait que l'État doit intervenir lorsqu'il y a un dysfonctionnement du marché. Les écoles, par exemple, sont financées par l'argent des contribuables parce que l'économie est incapable de financer aujourd'hui les externalités positives futures. C'est précisément dans de telles situations que l'intervention de l'État est utile et bénéfique pour la société. Il en va de même pour la production agricole : l'agriculture est soumise à la logique du marché et il est difficile d'y échapper sans soutien et de produire de manière orientée vers l'avenir, car les coûts conséquents de l'agriculture intensive et industrielle ne se reflètent pas dans les prix des produits, mais sont simplement reportés sur les générations futures. Cependant, il a toujours été vrai que notre État oriente et influence l'agriculture, dans les années d'après-guerre, en mettant l'accent sur la production de masse, et au cours des dernières décennies, en promouvant la biodiversité et le bien-être des animaux. Comme nous pouvons le constater, ces orientations étatiques fonctionnent, et c'est précisément la raison pour laquelle nous devrions utiliser ce précieux outil pour résoudre d'autres problèmes non résolus de la production agricole. C'est là qu'intervient l'initiative sur les pesticides : son adoption nous rapprochera un peu plus du coût réel, ou plutôt, elle pourrait permettre à l'agriculture biologique de mieux concurrencer l'agriculture intensive et industrielle et ainsi sortir enfin de sa niche.

La production biologique exige une vision complètement différente de l'ensemble ! Au lieu de se demander "que puis-je encore pulvériser contre X ou Y en production biologique", il faut commencer par des mesures préventives, par exemple, choisir des variétés résistantes ; développer une rotation des cultures adaptée ou mettre en œuvre des mesures culturales telles que "planter au lieu de semer contre les mauvaises herbes", "des distances de plantation plus grandes contre les maladies fongiques", "des périodes de semis plus précoces ou plus tardives pour éviter les maladies ou les ravageurs", "intégrer des mesures de biodiversité dans le cycle des cultures pour favoriser les antagonistes naturels" ou "planter des cultures mixtes au lieu de monocultures".

Cette vision différente est encore trop peu prise en compte aujourd'hui, d'une part dans la recherche, mais surtout dans la formation professionnelle financée par l'État des professions « vertes ». Une réorientation des fonds publics dans ces domaines entraînerait également des innovations attendues dans les secteurs adjacents, dans le secteur des machines (plantation de paillis, agriculture régénérative, ...) ou dans le domaine de l'industrie auxiliaire (remplacement du cuivre, Novodor, ...), etc. Ceux qui produisent de manière durable sont encore souvent considérés comme des excentriques par le milieu agricole. Oui, beaucoup de cœur et de sueur entrent dans la composition de nos aliments et pourtant nous devons concurrencer les produits industriels.

Ce grand écart entre idéologie et pression des prix n'est pas facile et conduit parfois à des situations de travail précaires, qui ne disparaîtront probablement que lorsque les formes de production biologique auront dépassé leur existence de niche. Mais la production sans pesticides présente également de nombreux avantages ! Les sols biologiques contiennent au moins 30 % d'organismes du sol de plus que les sols de l'agriculture conventionnelle et les sols biodynamiques en contiennent même 60 % de plus. Je suis donc persuadé qu'un jour nous pourrons transmettre un sol en bonne santé aux générations futures ! Je m'engage pleinement dans ce que nous produisons sur notre exploitation et je suis sûr que nous apportons une contribution importante pour une eau potable propre et, d'une manière générale, à la santé de nos semblables et de l'environnement.

Discours Christian Vessaz

En tant que vigneron travaillant en biodynamie et labéllisé Demeter, il m'est donné tous les jours de constater l'énorme importance de la biodiversité ainsi que d'un sol sain.

Seul un sol vivant peut fournir à mes vignes tous les nutriments dont elles ont besoin pour produire des raisins plein de caractère et de vie. Je travaille en bio depuis 10 ans et en biodynamie depuis 2013. Avant la conversion, j'avais du mal à imaginer qu'un renoncement complet aux pesticides de synthèse était possible. Mais après 3 ans déjà, j'ai remarqué que cela fonctionne.

Aujourd'hui, les pesticides de synthèse sont détectés dans les aliments, dans l'eau et aussi dans le corps humain. Ils polluent et contaminent nos sols, nos lacs et notre air. La conséquence est une réduction de la fertilité des sols, l'appauvrissement de la biodiversité et des substances toxiques qui attaquent notre santé. Il est fondamental que nos sols et nos eaux conservent leur capacité à produire des aliments sains et c'est uniquement en arrêtant d'utiliser la chimie de synthèse que cela est possible.

Dans moins de 2 mois - le 13 juin - la Suisse a l'occasion de se prononcer en faveur d'une agriculture saine et sans pesticides, oui, ces pesticides qui produisent des effets néfastes et délétères sur la santé et l'environnement. Demeter lance d'ailleurs aujourd'hui sa campagne pour un Oui à l'initiative sur les pesticides et s'inscrit dans une logique "Pour une agriculture saine".

Dans la campagne, différents productrices et producteurs ainsi que transformatrices et transformateurs Demeter prennent la parole et racontent comment ils pratiquent au quotidien une production alimentaire durable et sans pesticides. Ma collègue vigneronne Marie-Thérèse Chappaz, par exemple, produit à Fully des vins d'une qualité incroyable, reconnus internationalement. Jürg Hubacher cultive des légumes, des céréales, du blé et de l'épeautre dans sa ferme à l'autre bout de la Suisse, à Lengwil, et possède 35 vaches laitières. Le sélectionneur de céréales Peter Kunz développe depuis 40 ans des variétés de céréales pour la culture sans pesticides, et elles font leurs preuves.

Toutes ces exploitations montrent qu'il est possible de produire des aliments de haute qualité sans utiliser de pesticides de synthèse. Mais il va de soi que l'agriculture n'est pas la seule à devoir agir de la sorte ; tous les acteurs de la chaîne de valeur ont une responsabilité. La transformation et le commerce doivent repenser leurs exigences excessives en matière d'uniformité et les consommateurs doivent faire des choix conscients lorsqu'ils tendent la main vers l'étagère. Forte de son succès, Demeter offre des pistes intéressantes pour ces changements. Chez nous, les producteurs, transformateurs, commerçants et consommateurs s'unissent pour trouver des solutions. Cela peut être parfois difficile, mais en fin de compte, c'est le seul moyen de faire en sorte que cela fonctionne pour toutes et tous et donne une impulsion pour un meilleur équilibre.

Pour moi et pour Demeter, il est clair qu'avec un OUI à l'initiative sur les pesticides, nous avons la possibilité de changer notre agriculture pour que les générations futures puissent encore produire des aliments sains pour toutes et tous.

Christian Vessaz, membre du comité de Demeter Suisse et vigneron, 079 664 90 47

Redebeitrag Regina FR

Au printemps dernier, l'Association des petits paysans a déjà recommandé le Oui à l'initiative "Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse" et participe à la campagne de votation avec sa propre campagne. Nous sommes convaincus qu'un environnement intact et des sols sains sont la condition préalable pour pouvoir produire suffisamment de nourriture à l'avenir. Avec un Oui le 13 juin à l'initiative sur les pesticides, nous avons une occasion unique de changer le système, ce que l'Association des petits paysans réclame depuis longtemps : sortir de l'impasse de l'agriculture industrielle ! L'agriculture industrielle qui dépend d'intrants nocifs tels que les pesticides de synthèse n'est plus appropriée. Seule une agriculture diversifiée avec des méthodes de culture agro-écologiques est à même de relever les défis de l'avenir. Cela a été confirmé depuis longtemps par diverses études scientifiques (par exemple, le Rapport mondial sur l'agriculture).

Une agriculture suisse libre de pesticides est possible

La production sans pesticides fait déjà ses preuves aujourd'hui, tant pour les petites que pour les grandes exploitations. La production sans pesticides peut être mise en œuvre au moyen de systèmes d'exploitation complets. De nombreux agricultrices et agriculteurs le démontrent depuis des années, c'est pourquoi - malgré une pression immense et des réactions négatives au sein du secteur agricole - ils s'engagent de plus en plus pour un Oui à l'initiative sur les pesticides. La base d'une production sans pesticides est une agriculture diversifiée avec des sols sains. Cela a un effet préventif sur l'équilibre entre les parasites et les organismes utiles. Outre des équipements mécaniques modernes, par exemple pour la lutte contre les mauvaises herbes, des variétés végétales résistantes et adaptées au site, une période et une densité de semis correctes, une rotation des cultures diversifiée et des cultures mixtes sont également déterminantes pour le succès d'une production libre de pesticides. Cependant, nous, les agricultrices et agriculteurs, ne pouvons pas effectuer seuls la transition vers une Suisse sans pesticides - et c'est là que l'initiative sur les pesticides nous aide, car elle fixe le bon cadre politique.

Les agricultrices et agriculteurs profitent d'un vote Oui

L'initiative "Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse" met la responsabilité sur toutes les parties prenantes - non seulement les agricultrices et agriculteurs, mais aussi le secteur public et tous les utilisatrices et utilisateurs privés de pesticides. Elle crée également des conditions de concurrence équitables, puisque seules les denrées alimentaires exemptes de pesticides peuvent être importées de l'étranger. Si l'initiative est adoptée, toute la chaîne de valeur sera impliquée, y compris les transformateurs, les commerçantes et commerçants, les grossistes et les consommatrices et consommateurs. L'Association des petits paysans y voit une excellente occasion de créer un système alimentaire plus équitable et durable pour tous (mots clés : transparence, vérité des coûts, etc.). Avec l'adoption de l'initiative sur les pesticides, nous créerons également les conditions d'un renforcement de la science et de la recherche au profit d'une agriculture et d'une industrie alimentaire durables mais rentables. Si la pratique et la recherche, mais aussi le commerce et les consommatrices et consommateurs, unissent leurs efforts, nous serons en mesure d'éliminer progressivement les pesticides d'ici 10 ans !

Regina Fuhrer-Wyss, présidente de l'Association des petits paysans, 079 723 80 59

Manfred Wolf

Ch•ères collègues,

Ces derniers mois et ces dernières semaines on m'a de plus en plus souvent demandé si une production agricole est possible sans pesticides de synthèse.

Depuis 5 ans quand nous avons lancé notre initiative, j'ai toujours répondu oui, je pense que c'est possible. Après 5 ans et d'innombrables discussions avec des spécialistes en écologie, des clarifications avec des spécialistes en produits phytosanitaires, des product-rices de jeunes plants et de semences, et surtout avec des collègues du métier qui travaillent depuis des décennies à cet avenir, je peux dire aujourd'hui :

Oui, je suis convaincu que c'est possible !... et je dirais même plus : C'est notre tâche et notre devoir d'emprunter cette voie en tant que producteurs de denrées alimentaires !

Personne n'affirme que ce sera une tâche facile et encore moins que les paysan•nes y arriveront sans autre et par leurs propres moyens.

Nos modes de production actuels ne sont pas durables, particulièrement en ce qui concerne la protection des plantes. Partisans et adversaires de l'initiative partagent cet avis, et les producteurs sont les premiers à le reconnaître. L'initiative ne veut pas montrer personne du doigt et lui dire « tu as tout fait faux jusqu'à présent et tu dois changer maintenant ! Non, notre initiative veut ouvrir la voie du progrès dans nos processus de production, dans notre relation avec la nature, apporter plus de durabilité et une façon économe de gérer nos ressources.

Un changement aussi profond réveille naturellement aussi des peurs. J'en ai aussi l'estomac noué quand je pense à l'ampleur de cette tâche ! Mais nous qui vivons avec la nature et surtout grâce à elle, et nous qui produisons aussi de la nourriture pour d'autres personnes, nous avons une grande responsabilité à l'égard. Notre profession est habituée aux changements et adaptations continues, nous n'avons donc pas à les craindre.

La période de transition de 10 ans a été choisie de façon bien réfléchie et elle nous donne une grande sécurité de mise en oeuvre sous forme de temps.

A elle seule, l'agriculture ne pourra pas faire face à cette tâche énorme. Les idées, les innovations, les besoins, les disponibilités et l'ouverture sont des facteurs qui doivent venir des product-rices. L'argent de la recherche doit être investi dans des projets qui s'inscrivent dans la durabilité et le respect de la nature et de la santé. Pour éviter le gaspillage alimentaire, il faut aussi aiguïser la conscience des consommat•rices sur le fait qu'il ne faut pas que seuls des produits agricoles « photoshopés » arrivent sur les étagères.

Nous ne pouvons pas continuer à produire notre alimentation au détriment de la nature !!! La flore, la faune et l'eau nous adresseront sans doute une facture bien salée un jour. Cela ne nous concernera pas forcément directement, mais certainement que nos enfants et petits-enfants se la reprendront de plein fouet... !!! Nous savons tou•tes que c'est inévitable.

Et si nous sommes sincères, cela nous fait TOU•TES au moins aussi peur qu'une éventuelle interdiction des pesticides de synthèse.

Toutes les façons de produire de la nourriture laissent des traces, une empreinte, la question est simplement d'en connaître la taille et les conséquences ou la gravité.

En tant que paysan, j'aimerais juste dire qu'avec les moyens dont je dispose, je m'efforce de faire en sorte que cette empreinte soit aussi petite que possible pour pouvoir transmettre à mes descendant•es des ressources qui ne soient pas plus polluées que celles qui m'ont été transmises.

C'est pour cela qu'en tant que maraîcher bio, je voterai OUI le 13 juin 2021 à l'Initiative pour une Suisse libre de pesticides de synthèse avec un grand respect pour la tâche qui nous attend.

Manfred Wolf, producteur de légumes bio, 079 723 80 59

Karine Contat

Nous sommes heureux que l'opinion des paysannes et paysans bio ait tellement de poids. Notre Oui à l'initiative «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse» mérite au moins autant d'attention que notre Non à l'initiative «Pour une eau potable propre» qui a provoqué de grandes vagues la semaine passée.

Nos consommatrices et consommateurs ainsi que nos productrices et producteurs contribuent déjà aujourd'hui à l'amélioration de l'environnement et du bien-être animal. 80 % de la population consomme régulièrement des produits bio. Ce chiffre est pour moi beaucoup plus important que les presque quatre milliards de francs du chiffre d'affaires des produits bio [MP1] en Suisse, car il signifie que 80 % de la population assume déjà une part de responsabilité et que toutes ces personnes montrent déjà aujourd'hui avec leurs tickets de caisse qu'elles accordent de l'importance à la santé de l'homme, de l'animal et de l'environnement. C'est 80 % de gens qui montrent régulièrement qu'ils veulent renoncer aux denrées dont la production a utilisé des pesticides de synthèse.

Le scepticisme largement répandu à l'égard des pesticides de synthèse est aussi confirmé par l'Office fédéral de la statistique (OFS): Selon un sondage de population de 2019, ces produits représentent un danger pour 90 % de la population.

Les pesticides de synthèse apparaissent maintenant partout – que ce soit dans les nappes phréatiques, dans les denrées alimentaire et fourragères, dans les sols ou sur les surfaces bio. Les valeurs-limites sont souvent dépassées. Et la plupart du temps on ne trouve pas seulement un produit mais tout un cocktail de pesticides de synthèse, de renforçateurs et de leurs produits de dégradation. De nombreuses substances restent actives pendant des années et même des décennies. Personne ne sait comment elles agissent quand elles se combinent et ce que cela signifie à long terme pour l'homme, l'animal et l'environnement. Nous devons déjà maintenant constater par exemple que la majorité des microorganismes du sol qui mettent des éléments nutritifs à disposition des plantes ne sont déjà plus là et que les trois quarts des insectes ont déjà disparu.

La meilleure voie est de renoncer au plus possible de ces substances. Les délégué-e-s des organisations membres de Bio Suisse ont donc voté en faveur de l'approche cohérente de cette initiative et ont décidé en novembre dernier à une forte majorité de recommander de voter Oui. L'économie Suisse aurait ensuite 10 ans pour dire adieu aux dangereux pesticides de synthèse. Les délégués ont franchi ce pas sans craindre de pertes économiques, et ils accueillent les reconversions bio à bras ouverts dans La Suisse Pays Bio.

Le point décisif pour cette décision a été que cette initiative concerne non seulement les productrices et producteurs agricoles mais aussi tous ceux qui utilisent des pesticides de synthèse – c.-à-d. aussi les utilisateurs privés et industriels ainsi que les produits importés.

Avec ou sans initiatives, on manque toujours d'une politique agricole qui soutienne plus fortement l'agriculture biologique et accélère l'abandon des pesticides de synthèse. Bio Suisse s'était investie pour cela – malheureusement sans succès. Vu que la politique n'a toujours pas donné de réponse courageuse, c'est la population qui doit donner un signal clair.

Nous espérons que les citoyennes et les citoyens franchissent ce pas courageusement le 13 juin et disent oui à l'initiative «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse». Et Bio Suisse est dans tous les cas prête à fournir sa contribution – car le Bio est une bonne solution..

Karine Contat, membre du comité de Bio Suisse, 079 630 84 43